



Martin Barnier

A propos de l'ouvrage :

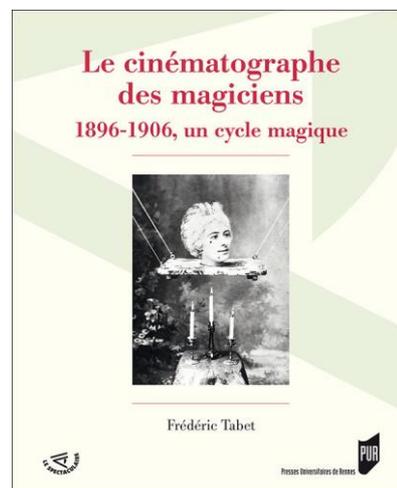
Frédéric Tabet, *Le Cinématographe des magiciens*.

1896-1906, un cycle magique,

Rennes, Presses universitaires de Rennes,

« Le Spectaculaire », 2018, 378 p.

978-2-7535-7317-8



Dans la très belle collection « Le Spectaculaire » des Presses universitaires de Rennes, où se trouvent de très sérieux ouvrages sur le cinéma ou le théâtre, vient de paraître *Le Cinématographe des magiciens*. Le livre comporte 376 pages, avec un cahier central couleurs pour des illustrations de grande qualité, sur papier glacé, et d'autres images en noir et blanc dispersées au cours des pages. Il présente également une bibliographie, une filmographie, et un index des noms et des titres (de films, de spectacles, de pièces magiques...). Cet ouvrage s'impose dès à présent comme un outil exceptionnel pour qui veut étudier les artistes magiques sur scène et les créateurs de vues animées.

Frédéric Tabet a repris sa thèse, dirigée par l'historienne du cinéma Giusy Pisano et par le musicologue Martin Laliberté, pour publier ce livre qui apporte beaucoup à l'analyse du cinéma des premiers temps. L'auteur est maître de conférences en études cinématographiques à l'ENSAV (Ecole Nationale Supérieure d'Audio-Visuel) de l'Université Toulouse Jean-Jaurès. Il est artiste magicien et diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière. La recherche de Frédéric Tabet porte à la fois sur l'archéologie des effets magiques et sur la façon intermédiaire dont ces effets ont été réutilisés à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. Pour l'auteur, le cinématographe est un des états du spectacle magique. Il note que les



spectateurs des premiers films savaient qu'ils étaient en présence d'illusion... comme face à la scène du Théâtre Robert-Houdin.

L'ouvrage se place très nettement dans la lignée de la nouvelle histoire du cinéma, qui traite notamment du « cinéma des Premiers temps » ou, plus exactement encore, de la « Cinématographie Attraction », ces termes provenant des recherches menées par Tom Gunning et André Gaudreault¹. Ce dernier, professeur à l'université de Montréal, a récemment préféré le vocable « Cinématographie Attraction » en référence aux mots utilisés par Georges Méliès, le créateur artiste magicien le plus analysé dans ce livre. La formule permet de mieux décrire les spectacles qui s'inscrivent totalement dans l'intermédialité caractéristique de la période étudiée². Ces projections, intégrées également à des féeries et autres représentations magiques, n'étaient pas encore vraiment autonomisées avant les années 1907-1908³. Il est donc logique que Frédéric Tabet s'arrête en 1906. De même, le mélange des genres, entre saynètes magiques et vues animées, explique le choix d'analyser la proximité entre les deux formes de spectacle. Mais la date de 1906 s'explique aussi car c'est une date charnière dans l'histoire de la magie sur scène. Le spectacle français, bien établi depuis Jean-Eugène Robert-Houdin et Joseph Buatier de Kolta, doit se confronter à la concurrence de l'industrie de la magie des Etats-Unis, comme les tournées de Houdini.

Dès son introduction, Frédéric Tabet donne un état de l'art très précis, observant ce qui a été publié en français et en anglais sur les croisements entre magie et cinéma. Parmi les publications récentes dont s'inspire en partie l'auteur, notons l'ouvrage remarquable de Matthew Solomon, *Disappearing Tricks*⁴. Si Frédéric Tabet est très au fait des dernières recherches concernant le cinéma des premiers temps et les spectacles magiques, il a

¹ A. Gaudreault, *Cinéma et attraction*, Paris, CNRS, 2008 ; T. Gunning, « Le Cinéma d'attraction : le film des premiers temps, son spectateur, et l'avant-garde », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 50 | 2006, mis en ligne le 01 décembre 2009, consulté le 12 août 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/1895/1242>

² Voir M. Barnier, « Pour une historiographie de l'écoute du cinéma avant 1914 », *Textimage*, Varia 3, Hiver 2013, http://revue-textimage.com/07_varia_3/barnier2.html.

³ R. Altman, *Silent Film Sound*, New York, Columbia University Press, 2004.

⁴ M. Solomon, *Silent Film, Houdini, and the New Magic of the Twentieth Century*, Champaign, University of Illinois Press, 2010. Lire le compte-rendu de Patrick Désile dans la revue *1895* :

<https://journals.openedition.org/1895/4346>.



également construit sa recherche sur une étude exceptionnelle des sources primaires. Il analyse le texte, saynète magique ou vue animée, avec le paratexte qui l'entoure : critiques dans les journaux d'époque, annonces, publicités, affiches, affichettes, etc. Les revues anciennes, la presse corporative du cinéma et celle de la magie ont été épluchées méthodiquement. Les documents de première main ont été collectés dans de nombreuses archives, comme les fonds de la SACD, l'INPI, la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, des archives municipales et départementales, aussi bien que le Conjuring Arts Research Center ou la New York Public Library. On peut noter la très grande qualité et la profusion des sources. De même, remarquons la précision des notes en bas de page. Ces dernières constituent une véritable mine car l'auteur semble être allé vérifier chaque affirmation en retournant à la première publication. Une très grande partie des documents et fonds utilisés sont inédits, jamais approchés par des universitaires. Toutes ces recherches permettent à Frédéric Tabet d'observer comment le cinématographe a intégré l'écriture magique.

Mais avant cela, l'auteur rappelle l'évolution du concept d'illusionnisme, retraçant la suite historique des escamoteurs, analysant avec brio le tableau du même nom de Jérôme Bosch (fin XVe), remontant aux sources littéraires, comme Rabelais, et faisant une remarquable synthèse de l'évolution des foires de loisir. Il replace les « fantasmagories » de Robertson dans leur contexte précis. On oublie en effet trop souvent que les projections de lanternes magiques de ce Belge établi à Paris étaient intégrées à deux heures de spectacle comprenant des expériences scientifiques aussi bien que de la magie. Les physiciens-escamoteurs de la fin du XVIIIe siècle deviennent des vulgarisateurs scientifiques. Les « soirées fantastiques » de Robert-Houdin sont analysées en détail, ce qui permet d'expliquer la transformation de la magie moderne au XIXe siècle. Le mot « prestidigitateur » (1819) est analysé en détails. Jean-Eugène Robert-Houdin tient une place d'importance dans ce livre, car il a inventé un nouveau genre au sein du théâtre magique. On suit la trajectoire de ce grand créateur de spectacle jusqu'à la reprise de son théâtre par Méliès en 1888. Le boulevard des Italiens à Paris est le centre névralgique des nouveaux spectacles. Dans les années 1880, le terme « illusionniste » ravit la vedette aux appellations précédentes. Cette pratique prend en compte le regard du spectateur, comme les premières projections cinématographiques dans les années 1890. Les artistes tel Buatier de Kolta anticipent sur la pensée du spectateur. Les



projections de vues animées font écho aux spectacles de magie. Frédéric Tabet analyse l'œuvre cinématographique de Méliès comme profondément ancrée dans sa carrière d'artiste magicien. Les liens entre le « théâtre noir » (*black art*) et les films à trucs pour le Cinématographe sont bien expliqués. Pour Frédéric Tabet, l'atelier de prise de vue de Méliès, considéré *a posteriori* comme le premier véritable studio de cinéma, est en fait une extension de la scène illusionniste. Le travail de la lumière est fait avec la même précision que sur scène. Mais Frédéric Tabet note fort justement que dans un grand nombre de vues tournées par Méliès, la primauté est donnée à l'effet comique sur l'effet magique.

La dernière partie du livre est consacrée essentiellement à Fregoli. Le transformiste italien, très peu étudié jusqu'à présent, est mis en avant pour son utilisation du Cinématographe, et pour sa capacité à renouveler les spectacles sur scène. La structure des numéros de Fregoli, avec ses 300 changements de costume en 1904, permet de comprendre l'écriture magique et cinématographique : collages, juxtapositions, etc. Pour Frédéric Tabet, Fregoli anticipe en 1900 sur l'idée du « montage des attractions » pensée par S. M. Eisenstein (en 1923). L'intermédialité de Fregoli montre à quel point les artistes se devaient d'être présents sur tous les supports : chants, musique, magie, disques, magazines, films, livres, affiches, cartes postales, imagerie...

Le dernier artiste analysé en détail est Gaston Velle. Fils d'un prestidigitateur, lui-même artiste magicien, Gaston Velle tourne une série de films à trucs – « vues fantasmagoriques » – pour la Société Lumière en 1902, tout en continuant ses spectacles sur scène. De 1904 à 1906, Velle travaille chez Pathé, assisté par Segundo de Chomon en 1905. Il tourne des scènes d'assassinat, et les scènes à truc dont Pathé a besoin dans certains films. Après être parti travailler pour la firme cinématographique italienne Cines, Velle revient chez Pathé de 1908 à 1913. Frédéric Tabet analyse l'écriture magique des tours et des films de Velle. L'auteur n'oublie pas de parler des magiciens qui « débinent les trucs » et d'expliquer que le cinématographe a aussi permis une forme de vulgarisation, d'explication pédagogique de l'art magique.

En bref, c'est un ouvrage essentiel pour comprendre les développements de l'art magique en parallèle avec celui du cinématographe. Chaque artiste, chaque évolution sont très précisément recontextualisés. On ne trouve nulle part de vision téléologique de l'histoire.



Frédéric Tabet insiste en conclusion sur l'importance de la période « fin de siècle »⁵. Pour l'auteur, il est important de saisir le concept de « continuité apparente ». Cela s'applique aussi bien aux lanternes magiques qu'aux saynètes magiques ou au cinématographe. Les pièces magiques se sont rapprochées des formes dramatiques par l'adoption d'un fil narratif. Cela permet une sensation de vitesse et de nouveauté pour les effets magiques. Au total, l'analyse des discours des contemporains donne des pistes de compréhension des « images possibles » du spectacle magique de 1895 à 1906.

⁵ Vanessa Schwartz, *Spectacular Realities*, Berkeley, University of California Press, 1998.